

Ohana fait toujours son cinéma !

PUBLIÉ LE 20 OCTOBRE 2015 02H30



7e ART. Mise quasiment en sommeil pendant six ans, l'association fondée par Armand Dauphin pour promouvoir successivement dans ce département le court-métrage, le cinéma d'art et d'essai, ou engagé, bref les films d'auteurs, y compris dans les grandes largeurs, reprend ses activités dans un paysage festivalier aujourd'hui déserté. Une bonne nouvelle pour tous ceux qui ont apprécié les années Ohana que revoici que revoilà !

Le cinéma n'est plus, ici comme au-delà de cette île, un long fleuve tranquille. Et des eaux tumultueuses ont coulé ces dernières années sous les ponts de sa promotion comme de ses créations.

Moins de financements, davantage d'images sauvages sur le front de la démultiplication des écrans, et de moins en moins de combattants pour défendre les valeurs du grand, en ouvrant le coeur et l'esprit des cinéphiles qui se bousculent toujours autant au portillon. Celles que défend notamment Armand Dauphin, à qui l'on doit, faut-il le rappeler, d'avoir ouvert largement au siècle dernier, une brèche à l'Est du pays, pour faire rayonner de façon improbable mais réussie l'art du court-métrage en plaçant la Réunion dans le circuit festivalier international et donner aussi, dans la foulée, une vraie lisibilité au long-métrage en festivités annuelles réputées, que ce soit au Festival de Saint-Leu devenu ensuite celui de Saint-Denis avant d'être rebaptisé Ekwa.

Une entité qui a finalement bu le bouillon pour d'économiques raisons, défaut de gestion et autres complications face, notamment, à une surenchère de propositions sur un territoire où pourtant il devrait y avoir de la place pour tout le monde sur le calendrier d'une année. "C'était compter sans le temps du changement", reconnaît, philosophe, le boss d'Ohana Cinéma en évoquant la disparition d'Ekwa suivie, cette année de celle du Festival de la Réunion parti se refaire un nom et des deniers dans l'île soeur, puis de la survie riquiqui du feu Festival du Cinéma d'Afrique et des îles. "Nous sommes entrés dans une ère nouvelle où il convient d'envisager les choses différemment. Le développement des multiplexes, des chaînes tv cinéma, de YouTube et cie, l'invasion d'images phénoménales... tout va tellement vite ! Une actu et une image chassent l'autre et la situation devient explosive. On est au courant de tout et pourtant on ne sait rien et on oublie petit à petit les fondamentaux qui ont toujours été nos motivations".

"Ouvrir les yeux sur les sujets qui fâchent, prendre conscience de ce qu'est devenu le monde et comment utiliser le passé pour mieux gérer l'avenir... "J'ai personnellement mis à profit ces années de réflexion, après la chute d'Ekwa, les galères professionnelles à surmonter, une vie privée à changer, pour me poser, apprendre qui je suis, et garder les pieds sur terre en particulier, sans abandonner ma passion, histoire de pouvoir reprendre le combat !", déclare en souriant Mister Ohana qui a repris ce qu'il appelle son esprit "guerrier" pour poursuivre son engagement premier en cinéma porteur d'émotions, de créativité et de réflexion face à des situations d'actualité.

Retour à l'essentiel

Art et essai ? "J'ignore si cette étiquette a encore du sens aujourd'hui. En tout cas c'est bien sur ce terrain différent du tout venant que nous allons continuer, au Ritz de Saint-Denis et au Rex de Saint-Pierre dès la semaine prochaine au rythme d'une projection toutes les trois semaines". Avec une sélection de films de l'année aux thématiques variées et pour commencer un film sur les migrants, "Mediterranea" de Jonas Carpignano (2015). Ensuite nous aurons un sujet sur les femmes, leur droit de vote et leur homosexualité, "La belle saison" de Catherine Corsini (2015), puis "Titli" de Kanu Nehl (2015) qui traite de la tradition en Inde et du mariage forcé... des hommes, et aussi un

film consacré à la prostitution, "Much Loved" de Nabil Ayouch (2015), un autre sur l'amour "The Lobster" de Yorgos Lanthimos (2015), un film sur le terrorisme "'Taj Mahal" de Nicolas Saada (2015) et pour cette année, un dernier évoquant la création " Le scandale Paradjanov" de Serge Avedikian (2015).

Un programme qui court du 28 octobre au 15 décembre "pour revenir à l'essentiel", dicit Armand Dauphin dont les choix sont éloquentes et devraient stimuler tout autant le public qui est invité à débattre sur les sujets les plus marquants à l'issue des projections.

"Toujours ce besoin de partage, de rencontre et de discussion pour approfondir les sujets qui comptent et ne pas se contenter de les effleurer à vitesse grand V !", commente ce gourmet du 7K Art qui va reprendre aussi en mains le Festival des Droits de l'Homme et renouer également avec ses premières amours : le court métrage.

Un festival ? "Oui , mais je ne sais pas encore dans quelle ville...", répond Armand Dauphin qui peut toujours compter sur Anne Courtesolle, professionnellement parlant, pour élaborer ses plans (" extrêmement compétente, elle garde toute ma confiance").

Quant à redonner vie à un Festival du long-métrage qui manque aujourd'hui dans notre paysage ? "J'avoue que j'y pense le matin, en me rasant ! J'ai bien envie de refaire mienne pour l'occasion la réplique d'Annie Girardot qui recevait le César du meilleur second rôle en 1996 pour Les Misérables : "Si je ne vous ai pas manqué, vous, vous m'avez manqué !". Wait and see...

Marine Dusigne